

sieurs heures de distance. Tous ceux qui ont essayé savent combien il est difficile de les trouver comme on les veut, que de temps et de peine pour les arracher, combien les racines sont endommagées, malgré toutes les précautions. Ils savent aussi combien de fois tout cet ouvrage est en pure perte. Les arbres arrachés dans le bois, et transplantés périssent si souvent que ceux qui les plantent se découragent et considèrent l'opération trop difficile pour eux.

Rien n'est plus facile, cependant. Du moment que la saison est propice et le terrain favorable à l'espèce d'arbre que vous voulez planter, si l'arbre est en bon état, avec soin, vous réussirez. Les arbres que vous allez chercher dans les bois ne sont presque jamais en bon état; ils vous coûtent trop cher en perte de temps, sinon en argent. Si vous voulez avoir de bons arbres, en grande quantité, qui reprendront facilement, sans trouble et sans dépense prenez les dans une pépinière mais que cette pépinière soit la vôtre.

Chaque cultivateur peut établir, dans un coin de son jardin, une pépinière d'arbres forestiers en semant les graines des arbres qu'il désire planter. Avec un peu d'attention, il est facile de découvrir quand ces graines sont mûres: ainsi, vers la fin de juin et de bonne heure en juillet, la graine de l'orme et celle de la *plaine* (*acer rubrum*) seront mûres; si vous les semez de suite elles pousseront de près d'un pied cet été.

L'érable, le chêne, le frêne, le merisier, le noyer, &c. mûrissent leur graine en automne; il vaut mieux semer la graine de suite que de la garder dans la maison.

Semez vos graines en lignes bien droites, au cordeau, laissant un petit piquet à chaque bout pour vous reconnaître quand il faudra sarcler les mauvaises herbes. Semez, disons un demi pouce de profondeur, pour l'érable, et pour les autres arbres en proportion de la grosseur de la graine, deux à trois pouces pour les noix. Semez dru; vous éclaircirez après la première année s'il le faut, en transplantant, plus loin, les petits arbres que vous aurez arrachés. Au bout de trois ou quatre années (plus ou moins, comme il y a des espèces d'arbres qui poussent beaucoup plus rapidement que d'autres) vous pourrez planter vos jeunes arbres là où ils doivent rester. Vous choisirez un temps couvert ou pluvieux, au printemps, et, sans vous éloigner de chez vous sans difficulté, sans briser les racines, vous arracherez et replanterez de suite, sans leur donner le temps de sécher, cent jeunes arbres, qui seront certains de reprendre, en moins de temps qu'il ne vous en faudrait pour aller chercher dix arbres dans les bois, sans être certain qu'ils reprendront.

Les arbres ne vous coûteront rien, vos enfants apprendront bientôt à les sarcler et à en prendre soin avec plaisir, si vous les encouragez un peu par votre exemple. Chez nous, les enfants tout jeunes, s'amusaient, d'eux mêmes, à semer des glands et à voir pousser leurs petits chênes. Au moyen de graines, vous pouvez vous procurer sans frais, une quantité illimitée d'arbres et semer, peu à peu, toutes les parties de vos terres qui ne sont pas propres à la culture et qui auraient toujours dû être laissées en bois.

Mais n'oubliez pas de protéger votre pépinière, et vos jeunes arbres, une fois plantés, contre les ravages du bétail, au moyen de *bons clos*. Ne plantez pas, sans clôture. Il y a assez de sources de vexation, dans la vie, sans en créer de nouvelles, et rien n'est plus vexant que de voir un troupeau de vaches en train de démolir une belle plantation de jeunes arbres.

Dans bien des cas, vous pouvez même vous épargner la peine de semer. Là où le terrain est favorable, en juillet et août, le long des fossés, des chemins, des clos, sur la mousse dans les endroits humides, dans le voisinage des *ornes* et des *plaines* vous trouverez des centaines de petits ornements et de petites plaines, levés des graines qui viennent de tomber de ces arbres; plantez les dans votre pépinière. *Essayez dès cet été*. La graine d'orme est tellement petite et délicate qu'il vaut mieux employer ce moyen que d'essayer de semer la graine.

Dans les *érablières*, le sol est couvert de jeunes érables, comme d'un épais tapis. L'on peut les arracher facilement, à la main, en automne ou de bonne heure, au printemps, quand la terre est encore mouillée, sans briser aucune des petites racines. Plantez les de suite dans votre pépinière.

La graine de pin et d'épinette est très difficile à ramasser. De bonne heure, au printemps, quand le sol est encore mou, dans le voisinage des pins et des épinettes, vous pouvez arracher à la main, autant de ces petits arbres que vous désirez en planter; pour ces espèces, il faudra prendre la précaution de les abriter du soleil jusqu'à ce qu'ils aient repris racine.

Tous ceux qui ont des jardins ont dû remarquer que si il y a des

érables ou des frênes dans le voisinage, la terre de leur jardin, quand elle a été bêchée en automne, se couvre plus ou moins, au printemps, de petits plants d'érable et de frêne, sortis des graines tombées de ces arbres. Il faut bien peu de temps pour en arracher et en replanter des centaines, et ils reprennent tous, sans faute; comme de raison, il faut les arracher tout doucement, pour ne pas briser la petite racine; si la terre est trop dure employez une truelle. Il vaut mieux, autant que possible, les arracher quand ils n'ont encore que leurs deux premières feuilles, que l'on reconnaît facilement, elles sont longues et étroites, un pouce et demi à deux pouces de longueur et à peu près un quart de pouce de largeur.

Depuis plusieurs années je cherche le moyen le moins coûteux et en même temps le plus sûr de renouveler les bois, là où ils ont été détruits, et ce que je recommande maintenant est le résultat de mon expérience personnelle. Je fais appel à ceux qui souffrent du manque de bois et qui ont le courage et la patience d'essayer de remédier au mal. L'essai ne leur coûtera rien, et je me ferai un plaisir de répondre à tous ceux qui auront besoin de conseils et d'avis; mais, qu'ils essaient, dès cet été.

Leclercville P. Q. 1 mai 1890. W. G. Joly de Lotbinière

Volailles de choix et incubateurs etc. à vendre :

Les RR. DD. de l'Hôpital du Sacré-Cœur, de Saint-Sauveur, Québec, m'informent qu'elles peuvent disposer de quelques couples de leurs meilleures volailles :

LEGHORN BLANCS ET PLYMOUTH ROCKS

Aux prix suivants : Coqs \$2. 00 pièce ; Le couple \$3. 50, le trio—un coq et deux poules \$4. 50. Oeufs des deux races : \$1. 00 pour treize œufs.

Incubateurs, de 240 œufs.....	\$30.00
“ 100	21.00
“ 50	15.00
Mères artificielles pour 50 poulets.....	4.00

On se procurera tous autres renseignements en s'adressant à la Révde. Mère Dépositaire, ou directement, à Monsieur Gagné—Ancienne Lorette, Q.

Les incubateurs fonctionnent maintenant, tant à Saint-Sauveur qu'à l'Ancienne Lorette—C'est le temps de donner les commandes.—Nous nous faisons un plaisir et un devoir de donner ces renseignements en retour de ceux que M. Gagné et les RR. DD. du Sacré-Cœur ont la complaisance de fournir au *Journal* et à ses lecteurs. Ed. A. B.

DE L'ENSILAGE DU MAIS.

Je viens de terminer et je donne aujourd'hui aux cultivateurs l'analyse de quinze échantillons d'ensilage de maïs (blé d'inde) venus de divers points de la province. Je crois opportun de fournir au sujet de ces chiffres quelques explications qui puissent guider dans l'ensemencement du maïs destiné à l'ensilage.

Le rapport annuel de la "Station agricole expérimentale" paraîtra l'automne prochain. Il contiendra, avec une étude plus développée de cette analyse, quelques notions de chimie agricole et d'explication des mots techniques mis en tête des colonnes du rapport ci-joint.

Les matières alimentaires,—fourrages, grains, etc.—destinées au bétail, de même que les aliments réservés à l'usage de l'homme, contiennent plusieurs composés digestibles dont la quantité plus ou moins considérable en détermine la valeur commerciale. La *protéine* et les *matières grasses* ont la plus grande valeur réelle; les *matières non azotées*: sucre, amidon etc., viennent à la suite.

Le prix que j'accorde à chacun des échantillons d'ensilage est basé sur la valeur du foin timothy (mil) de première qualité et sur le pourcentage relatif de matières digestibles que contiennent ces deux fourrages. Ces chiffres ne sont pas absolus. Pour leur donner ce caractère il faudrait connaître exactement, par expérience, la valeur alimentaire de chacune de ces matières digestibles ainsi que celle de l'eau du consti-